

## ASSAINISSEMENT DES VILLES

## (Égouts).

I. — En 1912, le réseau du service dans l'ensemble des villes marocaines comprenait :

15.000 mètres de collecteurs principaux et 84.000 mètres de collecteurs secondaires.

Sur ces chiffres, la part de la ville de Fès était la suivante :

9.000 mètres de collecteurs principaux et 50.000 mètres de canalisation secondaire.

D'ailleurs, sauf dans cette dernière ville où l'ancien réseau, quoique nécessitant de fréquents curages ou réfections, est toujours en service, partout ailleurs, il a dû généralement être remplacé par des égouts modernes.

II. — A la fin 1943, la longueur globale des égouts desservant les villes marocaines était de 850.280 mètres dont 194.500 mètres de canalisations principales.

Les sommes investies pour l'assainissement des villes s'élevaient à 107 millions, dont 49 millions provenaient de fonds d'emprunts, le reste ayant été couvert par les ressources budgétaires.

III. — Bien qu'un effort considérable ait été fait dans ce domaine depuis l'instauration du Protectorat, d'importants travaux restent encore à réaliser. Seules quelques villes ont fourni leur programme pour les années à venir. Il suffira de noter, pour donner l'ordre de grandeur du programme à réaliser, que la ville de Casablanca prévoit la construction dans un délai de dix ans de nouveaux égouts d'une longueur de 163.000 mètres. D'après les estimations actuelles et qui ne peuvent être qu'approximatives, la dépense à envisager, pour les travaux à effectuer dans ce délai à Casablanca, serait de l'ordre de 400 à 500 millions.

VILLES	SOMMES INVESTIES	COLLECTEURS	CANALISATIONS ordinaires	CANALISATIONS à réaliser
Casablanca .....	35.954.218	34.903	266.645	163.000
Marrakech .....	13.738.900	35.700	84.600	182.000
Fès .....	7.969.850	20.046	86.433	37.030
Meknès .....	5.130.496	12.760	68.600	40.100
Rabat .....	15.000.000	23.000	89.050	3.000
Oujda .....	»	9.892	37.750	»
Salé .....	2.739.480	4.652	13.725	»
Safi .....	8.413.273	8.214	22.299	2.800
Mazagan .....	1.183.330	8.000	20.000	800
Mogador .....	235.000	5.535	11.668	»
Settat .....	1.046.000	1.430	9.550	»
Ouezzane .....	1.232.095	1.966	7.393	5.700
Taza .....	1.179.000	3.571	12.024	9.000
Port-Lyautey .....	3.779.780	6.015	44.354	»
Fedala .....	1.720.481	11.096	15.625	»
Sefrou .....	708.418	683	5.188	11.680
Agadir .....	5.444.580	3.210	16.546	12.000
Azemmour .....	387.584	3.874	204	2.000

## LA LUTTE CONTRE LA MISÈRE AU MAROC EN 1945.

Le Maroc avait échappé aux destructions de la guerre et, malgré la mobilisation d'une très forte proportion de la population française et de nombreux Marocains, malgré une importante participation au ravitaillement des armées alliées en campagne ou stationnées sur son territoire, l'année 1944, qui avait vu la libération à peu près complète de la France, devait être, dans l'esprit de ses habitants, la dernière des années d'épreuve de l'Empire fortuné.

C'était compter sans les caprices de la nature auxquels était suspendue toute l'économie du pays.

L'automne 1944 n'a vu que quelques rares averses. La terre durcie par le soleil de l'été ne laissait pas pénétrer le soc de la charrue, les semailles ont été retardées jusqu'en décembre. Une pluviosité normale, bien que tardive, semblait s'être établie au début de l'hiver et, déjà, les agriculteurs français et marocains espéraient pouvoir compenser par des cultures de printemps le retard subi au commencement de la saison agricole.

Hélas ! pendant neuf mois, du milieu de janvier à fin septembre, pas une goutte d'eau n'est tombée sur la terre marocaine. L'herbe rare des pâturages d'hiver se dessécha. Dès el mois de mars, la récolte des céréales d'hiver paraissait compromise. Encore, les emblavures faites en temps utile étaient-elles rares.

Depuis plusieurs décades, la mémoire des Marocains n'avait enregistré une situation aussi catastrophique.

Le Maroc consomme annuellement 22 millions  $\frac{1}{2}$  de quintaux de céréales tant pour l'alimentation humaine que pour la nourriture des animaux et pour les semences.

Les prévisions du début de 1945 estimaient la récolte probable à 3 millions  $\frac{1}{2}$  de quintaux.

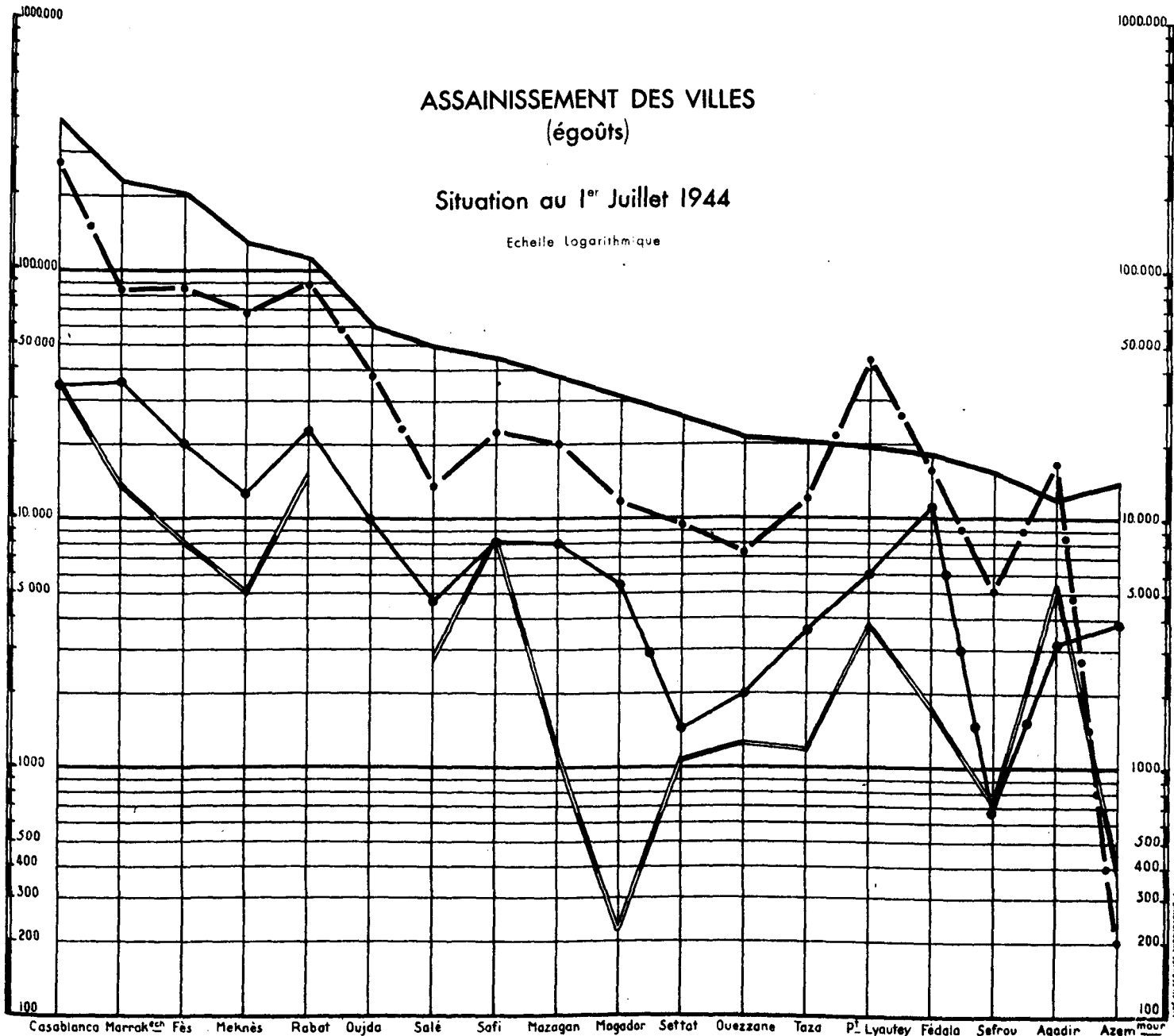
Le bétail, pour lequel aucun fourrage n'avait pu être réservé, ne trouvant pas d'herbe dans ses pâturages ni d'eau dans ses abreuvoirs, subit une mortalité qui atteignit dans les steppes du Maroc oriental de plus de 50 % du troupeau.

Le Maroc risquait de connaître en 1945 une famine comparable à celles qui décimaient le pays alors qu'il était encore replié sur lui-même.

# ASSAINISSEMENT DES VILLES (égouts)

Situation au 1<sup>er</sup> Juillet 1944

Echelle logarithmique



Population

Collecteurs  
(en mètres)

Canalisations ordinaires  
(en mètres)

Sommes investies  
(milliers de fr)

N° 9/s

Nota: Les chiffres de la population ont été établis d'après le nombre de cartes d'alimentation

Des négociations entreprises au cours de l'hiver 1944 et au printemps 1945 par le Gouvernement français aboutirent à la mise sur pied d'un programme d'importation de céréales des États-Unis et du Canada. En décembre 1944, les premiers navires arrivaient à Casablanca. Il ne s'agissait pas seulement d'assurer la soudure jusqu'à la moisson mais bien de fournir au pays sa consommation complète pour toute une année et jusqu'à la récolte 1946.

Dans le courant de 1945, il a été importé environ 700.000 tonnes de céréales diverses, soit 105 navires. Le programme atteindra environ 1.200.000 tonnes jusqu'en juillet 1946.

Le Maroc ne disposant pas de crédits dans les pays fournisseurs, c'est la France qui a financé sur ses propres devises les achats conclus sur tous les grands marchés mondiaux.

Pour considérables qu'aient été les importations, elles ne permettent cependant de distribuer que des rations faibles, de l'ordre de 300 grammes par tête et par jour, sous forme de grains, de farine ou de pain. Que l'on veuille bien considérer qu'il ne s'agit pas là d'un aliment d'appoint mais de la base même de la nourriture, les denrées de complément, viande, légumes, sucre, étant elles-mêmes extrêmement rares. Il ne peut donc s'agir que de rations d'entretien. C'est dire que si la famine a pu être évitée, la misère sévit cependant sur le pays.

\* \* \*

L'action à entreprendre dépassait les possibilités de l'initiative privée et il appartenait au Gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour lutter efficacement contre la misère.

C'est ainsi qu'au cahier collectif de crédits supplémentaires présenté, le 10 avril 1945, à la commission du budget du conseil de Gouvernement était inscrit un crédit de 100 millions destiné à couvrir les dépenses de toute nature pouvant contribuer à l'aide aux populations miséreuses. Un nouveau crédit de 50 millions figure au budget de 1946 pour assurer la lutte contre la misère jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet de cette année.

Cependant, bien des organismes privés n'avaient pas attendu l'appui financier du Gouvernement pour créer des soupes populaires dans la plupart des grandes villes du Maroc, notamment à Casablanca. Des hommes et des femmes d'un admirable dévouement se sont consacrés bénévolement à la tâche ingrate de distribuer de la nourriture et des vêtements à la population deshéritée des banlieues et des bidonvilles.

La nouvelle de cette aubaine inespérée parvint bientôt dans le bled et un lamentable exode des campagnes vers les villes ne tarda pas à s'amorcer. Un grave danger d'épidémie menaçait ces foules sous-alimentées et dépourvues d'hygiène. Les conditions d'hébergement à proximité des centres urbains de distribution étaient des plus précaires. Sur le plan administratif, les vastes mouvements de population rendaient extrêmement difficile la mise en place rapide des stocks de grains importés à si grand peine.

Il devenait indispensable de coordonner les initiatives privées afin d'assurer une unité d'action, d'éviter les doubles emplois et de rassembler les bonnes volontés dont les effets dispersés n'auraient pu suffire. Il fallait aussi les compléter par des organismes fonctionnant sous le contrôle des pouvoirs publics. Des instructions furent donc données aux autorités régionales et locales afin qu'elles constituent, sous leur présidence et avec le concours des médecins de la Santé publique, des « Comités de lutte contre la misère » dans lesquels

se rassembleraient les représentants de toutes les œuvres et de tous les groupements décidés à participer à la bataille contre la faim.

Le support de ces comités fut les Sociétés musulmanes de bienfaisance. Dans les circonscriptions qui n'en possédaient pas, ces organismes furent créés et c'est sous leur égide que fonctionnent les soupes populaires, les centres d'hébergement et les centres de distribution de secours en nature.

Dans toutes les régions du Maroc, les Comités de lutte contre la misère groupent actuellement autour des sociétés musulmanes de bienfaisance la quasi totalité des œuvres sociales, du Secours populaires aux Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, en passant par l'Union des femmes, l'Entr'aide française, la Solidarité franco-marocaine, la Croix-Rouge française et les Comités de communautés israélites.

\* \* \*

L'action réalisée au Maroc pour la lutte contre la misère, revêt des formes aussi variées que la misère elle-même.

Nous avons déjà cité les soupes populaires organisées dans les villes. Une population agglomérée permet la distribution des secours sous cette forme. C'est naturellement à Casablanca et à Fès que fonctionnent les soupes les plus importantes. Le Comité municipal de lutte contre la misère, de Casablanca, gère trois centres de distribution de soupe : à Ben-MSick plus de 2.000 miséreux reçoivent chaque jour une ration de soupe épaisse composée de légumes et de farine et 300 grammes de pain ; à la nouvelle Médina le nombre quotidien des rationnaires atteint 1500 ; il en est de même à l'ancienne Médina. Chacun de ces centres est dirigé par des personnes bénévoles dont on ne saurait dire qu'on ne saurait trop admirer l'abnégation. Les distributions se font généralement en bon ordre et les « assés » municipaux font plutôt figure d'auxiliaires des œuvres que de gardiens de l'ordre. Les femmes enceintes ou nourrices, les enfants en bas âge reçoivent, en même temps que la soupe un bol de lait qui est consommé sur place.

Un groupe de notables musulmans a organisé une quatrième soupe à Casablanca au derb Ghalef. Le fonctionnement est identique à celui des centres du Comité municipal.

À Fès, la Société musulmane de bienfaisance de la Médina, dirige une soupe populaire à Bin-el-Mdoun, 5.000 miséreux y sont nourris quotidiennement. En ville nouvelle, l'Union des femmes a créé, sous le contrôle du Comité régional de lutte contre la misère, un centre de distribution destiné aux miséreux qui hantent plutôt les quartiers neufs de la ville.

À Rabat, la Société musulmane de bienfaisance, a installé un centre de distribution au Fort-Hervé, en bordure de l'Océan. Un autre fonctionne au douar Akkari.

À Marrakech, une soupe populaire fonctionnant en médina, distribue 4.000 rations par jour ; au mellah, 900 indigents sont nourris par le Comité de communauté israélite.

Dans le bled, l'assistance revêt forcément des formes différentes de celles utilisées en ville. Il convenait de maintenir dans leurs tribus, les malheureux, qui voulaient quitter une campagne désolée pour chercher en ville une hypothétique subsistance.

Afin d'ôter au secours accordé le caractère d'une aumône, les autorités locales ont ouvert des chantiers, où sont embauchés les hommes à qui leur état physi-

que permet d'effectuer des travaux de manœuvres. Utilisés au perfectionnement du réseau de pistes des régions ou à des travaux de petite hydraulique, ces travailleurs perçoivent un salaire et une ration journalière de grain. Dans la région de Casablanca, les chantiers de lutte contre la misère, payés sur budget normal ou sur crédits délégués, ont employé journalièrement plus de 4.500 ouvriers.

Les services techniques du Protectorat, Eaux et forêts, Travaux publics, ont largement fait appel à cette main-d'œuvre non spécialisée, pour accomplir les travaux prévus à leur programme normal. Le budget de la lutte contre la misère s'est trouvé soulagé d'autant.

Il fallait également prévoir le cas de ceux qui ne sont pas en état de travailler : femmes, enfants, vieillards, malades. Pour eux fonctionnent en certains points du bled, généralement sur les souks, des distributions gratuites de grains de subsistance. Les distributions sont presque toujours mensuelles. Les rations sont de 7 à 9 kilogs par mois.

Grâce à l'intelligente collaboration entre les autorités marocaines et françaises, un recensement des indigents a été fait dans chaque tribu. Une carte d'allocation a été remise aux intéressés, et c'est sur présentation de cette carte, qu'ils reçoivent leur ration de grains.



*Distribution du grain*

Cliché Belin.

Malgré les distributions ainsi effectuées dans le bled, nombreux sont ceux qui ont préféré tenter leur chance à la ville. Les pouvoirs publics, désireux de ne pas laisser s'ajouter de nouveaux éléments à une population urbaine déjà trop nombreuse, ont dû prévoir, à proximité des grandes agglomérations, des centres d'hébergement où sont regroupés les miséreux qui seront renvoyés vers leur tribu d'origine. Pendant quelques jours, ils sont hébergés et nourris. Ceux que la maladie ou une misère physiologique trop grande rendent incapables de supporter sans danger le voyage de retour, sont soignés dans les lazarets voisins des centres d'hébergement. Les autres, après avoir repris des forces, après avoir été désinsectisés à la D.D.T., souvent complètement rhabillés, sont embarqués par camions ou chemin de fer, vers leur bled natal.

C'est encore Casablanca, point d'attraction principal, qui possède le centre d'hébergement très important d'Ain-Chock. D'autres centres secondaires fonctionnant dans la région, notamment à Settat, à Ben-Ahmed, à Oued-Zem.

A Fès, le centre d'hébergement installé à Ain Kaddour, reçoit environ 27.000 pensionnaires par mois.

A Marrakech, cinq fondouks hébergent complètement plus de 600 miséreux, un centre de triage installé à la cartoucherie en reçoit 1.000 à 1.200 par jour.

Autour de Meknès, un réseau de centres de recueil forme barrage entre le bled et la médina, à Boufekrane, Hadj Kaddour, Aïn Lorma et à la N'Zala des Beni Amar.

Nous avons été amenés à dire un mot des organisations sanitaires qui fonctionnent à côté des centres d'hébergement. Il nous suffira d'ajouter que le service de la Santé publique ne néglige pas, à l'occasion des rassemblement provoqués par les distributions de secours, de procéder à de vastes séances d'épouillage et de vaccination.

\* \* \*

Privé par la guerre des importations de tissus et de textiles qu'il recevait de l'étranger, le Maroc subit

depuis plusieurs années, une crise vestimentaire, dont les conséquences se sont fait particulièrement sentir en 1945.

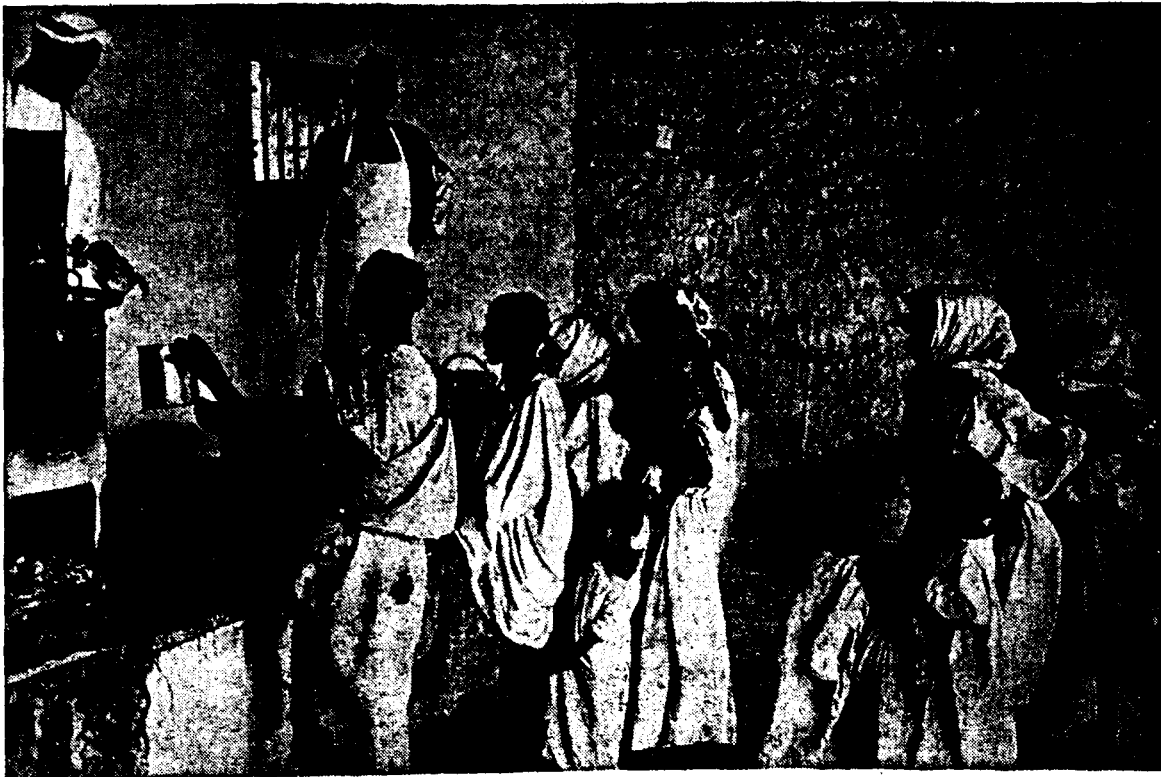
Dans les six dernières années en effet, le total des importations de cotonnades dépasse à peine le total des importations de la seule année 1939, ne permettant de distribuer que 2 m. 50 de cotonnades dépasse à peine le total des importations de la seule année 1939, ne permettant de distribuer que 2 m. 50 de cotonnade environ par personne, alors que la consommation normale était de 13 à 15 mètres par an.

D'importants efforts ont été faits dans ce domaine, avec moins de succès cependant, qu'en ce qui concerne la lutte contre la faim. Les programmes d'importation sont encore insuffisants pour satisfaire, même très par-

tiellement les besoins du pays. Cependant d'importantes commandes de friperie passées en Amérique, ont été livrées. Ces vêtements usagés ont été cédés aux œuvres d'action sociale qui les ont distribués.

L'Entr'aide française a reçu de la Métropole, des quantités appréciables de vêtements, collectés par l'U.N.R.R.A., aux Etats-Unis et au Canada. Ces vêtements sont en cours de distribution, par l'intermédiaire des sociétés musulmanes de bienfaisance, des centres d'hébergement et des infirmiers et établissements de la Santé publique.

Malheureusement, ces vêtements, de coupe européenne, ne conviennent guère qu'aux hommes, les femmes musulmanes préférant conserver leur habillement traditionnel.



*Soupe populaire*

Cliché Belin.

Il convient, pour donner au lecteur une idée de l'œuvre entreprise dans l'ensemble du Protectorat pour vaincre la misère, de donner quelques chiffres.

200.000 individus environ, ont été nourris gratuitement depuis le début de l'année 1945 ; 75.000 ont été entièrement vêtus.

Cette œuvre a été réalisée par près de 200 groupements divers ayant organisé plus de 60 soupes populaires, une centaine de centres d'hébergement et autant de Lazarets. Les centres de distribution de grain de subsistance, sont aussi nombreux que les souks de bled.

Le financement de l'action entreprise a été assuré d'une part par les crédits budgétaires dont nous avons parlé (150 millions), et par les ressources propres des groupements d'action sociale. Les sociétés musulmanes de bienfaisance ont notamment collecté parmi les notables marocains, d'importantes ressources. L'Entr'aide française a participé pour 15 millions aux dépenses des œuvres de lutte contre la misère ; cette institution a également réparti entre les principales soupes populaires, 14 tonnes de légumes déshydratés, 4 tonnes de crémosine et 7 tonnes de féculocrème, qui lui avaient été envoyés de la Métropole.

Enfin, l'Entr'aide avait organisé pendant l'hiver des distributions de thé chaud sucré aux miséreux, à l'occasion des répartitions de grains de subsistance.

Plus de 200 millions ont été ainsi utilisés.

\* \* \*

Certes, les prévisions de récolte pour 1946, permettent d'envisager l'avenir avec espoir. Mais les emblavures, encore restreintes, faute de semences et de carburants, donneront à peine de quoi assurer le strict nécessaire, à supposer que la campagne agricole se termine aussi heureusement qu'elle a commencé. Si la famine est enrayée, la misère n'est donc pas encore vaincue. Il faudra encore faire appel à la générosité sans limite, dont ce pays a donné la preuve, dans cette bataille de tous les jours contre un fléau que notre civilisation croyait avoir définitivement écarté des perspectives humaines.

Dans cette guerre obscure et sans gloire, le Maroc et la France se sont fraternellement épaulés, comme ils l'avaient fait sur les champs de bataille. Une fois de plus la victoire leur sourira.

R. PERRA.